



SPENDOR A4.2

Parler des enceintes anglaises aboutit souvent à évoquer les studios Abbey Road ou la BBC. Concernant l'entreprise créée à la fin des années 1960 à Sheffield par Spencer et Dorothy Hughes (Spen-Dor), direction la BBC. Spencer Hughes collabora au département de recherche avant de fonder Spendor et d'engendrer les BC1 et BC3. Son fils Derek est à l'origine de la fameuse S100, une enceinte *monitor* trois voies inspirée de la BC3, devenue l'actuelle Classic 100. Outre la gamme Classic, le fabricant propose les D-Line et A-Line, cette dernière faisant l'objet d'une mise à jour qualifiée « d'évolution réfléchie et honnête » par

Torin Wilson, l'actuel *Chief Designer*. De la compacte deux voies A1.2 aux colonnes A2.2, A4.2 et A7.2, les modifications portent sur des éléments déterminants, à commencer par le renforcement interne des ébénisteries au niveau des boomers lié à un nouveau type d'amortissement des ondes stationnaires en Sorbothane. L'A4.2 est une colonne deux voies peu haute (86 cm) plus profonde que large (28,4 et 16,5 cm), accordée en *bass-reflex* avec un grave-médium de 18 cm à cône polymère occupant toute la largeur de la façade. L'évent d'accord est redessiné afin de limiter les phénomènes de turbulences, tout comme le filtre passif avec un point de croisement abaissé (2 kHz contre 3,7 kHz), grâce au

nouveau tweeter à dôme souple de 27 mm à suspension élargie et chambre arrière de décompression.

L'écoute

Discrètes, les A4.2 brillent par une présence et une consistance que l'on n'attend pas forcément de colonnes de ce format. Le spectre couvert va de 36 Hz à 27 kHz et le rendement est moyen (85 dB), mais ce qui émerge, c'est leur éloquence et leur aisance en régime musical, sur fond d'aération proportionnellement maximisée. Comme l'indique le fabricant : « Le timing est fondamental pour l'expérience musicale. » Raison pour laquelle le traitement des vibrations dans la caisse a fait l'objet de toute son attention. A l'aide de renforts et de petits amortisseurs en polymère judicieusement placés, l'énergie parasite est convertie en chaleur inaudible. De sorte qu'un intégré moyennement puissant suffit amplement à recréer une scène sonore crédible en spatialisation comme en intensité. En témoigne l'écoute de There Was A Child Went Forth signé Joel Puckett (extrait D). La voix du ténor Nicholas Phan est libérée comme rarement ; il se situe spatialement plus haut que les enceintes (phase respectée) et se détache de l'orchestre lui-même distribué dans l'espace en profondeur, donnant vie et vraisemblance à l'ensemble. Leur talent ? Révéler la musique et la mettre en scène avec l'accent du réel.

Les + : Petite taille, grands effets et un sens inné de la musique.

Les - : Qui donne envie d'écouter sans s'arrêter (+).

conceptas.fr

BØRRESEN X1



Børresen n'est pas le moindre des fabricants d'enceintes basés au Danemark, ce pays d'environ six millions d'habitants où des marques telles que Dynaudio, System Audio, Dali, Audiovector, sans oublier Bang & Olufsen ou les haut-parleurs Scan Speak prospèrent, en étant connues du monde entier. Børresen est membre d'Audio Group Denmark. Fondé par Lars Kristensen et Michael Børresen en 2020, AGD regroupe Børresen, Ansuz, Aavik et Axxess. La compacte X1 est le modèle le plus abordable de la marque. Cette deux voies loge dans une caisse profilée en forme de goutte d'eau, avec les trois événements de décompression placés verticalement à l'arrière afin de minimiser les phénomènes d'ondes stationnaires tout en ménageant la

réponse transitoire. Le grave-médium est un 16,5 cm à dôme inversé formé de deux couches de fibres de carbone enserrant une couche d'aramide en nid d'abeille, d'où une membrane légère et ultra-rigide. Il est mû par un puissant moteur, tandis que le tweeter à ruban issu de gammes supérieures reprend dès 2500 Hz et voit son efficacité ramenée à 89 dB, mieux que le rendement global de l'enceinte (86 dB). Il le doit à sa masse mobile extrêmement faible (0,01 g). Le filtre utilise des composants réellement haut de gamme issus de la série

Z. La caisse en composite reçoit de nombreux renforts internes, les événements jouant sur l'accord du grave et la décompression de l'onde arrière du ruban.

L'écoute

Nantie de tout cela, la X1 couvre de 50 Hz à 50 kHz sous une impédance qui reste supérieure à 6 Ω. Le pied X1 en matériau composite conçu par Aavik semble une option incontournable, tellement il fait corps avec l'enceinte et en dissipe les résonances les plus néfastes. Pas besoin de gros ampli non plus, un bon intégré suffira. A l'écoute, de la justesse et de la finesse non sans une base solide et expressive où toutefois l'extrême-grave décline rapidement. La bande passante subjective montre un bel équilibre dans la zone 200 Hz-10 kHz. Cela sied à un disque comme celui où le duo Cassandra Wright (soprano) et Harry Rylance (piano) interprète tout en finesse et dans une prise de son très réaliste Knoxville: Summer of 1915 de Barber (extrait B). On apprécierait un clavier plus ancré qui donnerait davantage de relief à cette prestation, mais la voix de la soprano est reproduite avec exactitude et finesse, sans sibilances ni duretés. Le résultat est distingué et ne manque pas de justesse, privilégiant la rectitude, et de ce fait réservé question expressivité. L'élégance plutôt que l'exubérance.

Les + : L'aspect haut de gamme, la justesse de ton.

Les - : L'envie de les voir perdre un peu de leur réserve.

audio-focus.com